

BOURSE



Quelle place pour la crypto dans un patrimoine diversifié ?

Guillaume Eyssette, directeur associé du cabinet Géfinéo

Longtemps, j'ai refusé la cryptomonnaie. Sur le principe d'abord, ensuite parce que c'était "trop tard". Et puis, depuis quelques années, j'ai observé ce secteur se développer et se renforcer. Longtemps le domaine des spéculateurs et des passionnés, ces actifs peuvent-ils intéresser aujourd'hui un investisseur raisonnable ? Et si oui sur quelle cryptomonnaie se pencher ?

A bordons d'abord le Bitcoin, la plus connue des cryptomonnaies. La difficulté est qu'il est impossible à valoriser de manière fondamentale. Le Bitcoin n'a pas de valeur économique intrinsèque. Une entreprise par exemple qui fait des profits qu'elle peut réinvestir ou distribuer, on peut la valoriser.

L'immobilier procure des loyers, c'est valorisable. Une terre agricole produira un certain tonnage de céréales à l'année... Le Bitcoin ne génère aucun revenu, ne produit rien, et n'a aucune utilité physique. Son prix reflète simplement l'espoir de trouver dans le futur quelqu'un à qui le revendre, ou qui l'acceptera en paiement.

Pour comprendre le Bitcoin faisons un détour par l'or.

L'utilité industrielle de ce métal ne peut justifier son prix. Qui achète un lingot d'or, le fait dans l'espoir de trouver quelqu'un à qui revendre un jour ce bout de métal. En l'attente, ce lingot ne produira rien, ne distribuera ni coupons, ni dividendes, ni loyers, ni utilité quelconque.



Depuis des millénaires, les hommes attachent de la valeur à ce métal jaune, bien au-delà de son utilité physique. C'est une convention sociale quasi universelle : on accepte l'or comme moyen d'échange, et comme outil pour stocker sa richesse.

C'est donc un pari raisonnable d'en détenir, pourquoi pas après tout.

Le Bitcoin est devenu l'or digital. Là aussi par convention sociale. Phénomène bien plus récent que l'or physique, mais qui a pris une ampleur suffisante ces 10 dernières années pour que l'on puisse le prendre au sérieux. Comme l'or, le Bitcoin est rare ; comme l'or, il est difficile et coûteux à extraire (*mining*) ; comme l'or, les banques centrales ne peuvent pas en imprimer.

Mais en l'absence de valeur économique fondamentale, les prix du Bitcoin comme de l'or sont déterminés par les spéculateurs sans force de rappel en lien avec l'utilité économique réelle. L'investisseur fondamental peine à s'y retrouver. Pourtant, en ces temps où la "planche à billets" tourne à plein régime, où l'inflation pointe le bout de son nez, détenir une monnaie non officielle c'est intéressant ! Tout ce qui permet de se protéger du risque d'érosion monétaire est à regarder avec attention.

Oui à la diversification, mais comment ?

La réponse idéale, c'est une crypto qui sert à quelque chose, qui a une valeur d'utilité, qui n'est pas dépréciée par l'inflation, et idéalement, qui rapporte un revenu au-delà des éventuelles plus-values attendues.

Quelle est cette cryptomonnaie dont on peut calculer la valeur économique fondamentale,

qui produit des intérêts, et qui pèse déjà 400 milliards de dollars de capitalisation ?

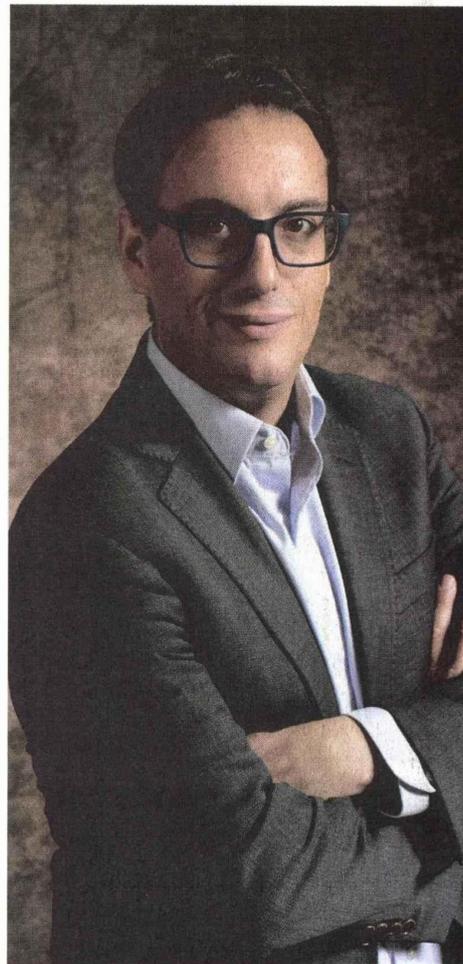
C'est l'Ether (ETH), la monnaie de la blockchain Ethereum. Cette monnaie qui est utile pour payer l'accès au réseau Ethereum sur lequel transitent chaque mois des dizaines de milliards de dollars de transactions financières. Ethereum est aussi le réseau de référence pour l'art digital (les NFTs) marché qui représente lui aussi des dizaines de milliards de dollars et qui est en pleine croissance. Enfin Ethereum est utilisé massivement par certains jeux en ligne, eux aussi en forte croissance et qui génèrent d'importants revenus. Tous ces utilisateurs doivent payer leurs frais de transaction en Ether.

Les détenteurs d'ETH pour le long terme peuvent via un mécanisme de Staking percevoir des intérêts (actuellement de l'ordre de 5 % à 6 % en ETH, monnaie non inflationniste).

Alors oui, on peut aller vers certaines cryptomonnaies, sans tomber dans la béatitude extatique sur les promesses du "futur", ou s'enfermer dans un jeu de spéculation court-termiste rarement gagnant à long terme.

Le secteur est encore jeune, il convient de s'adresser à des prestataires de premier plan.

Et de redoubler de vigilance si l'on s'aventure hors des plus grandes cryptomonnaies. L'important est de rentrer progressivement en se donnant un horizon de long terme, et en faisant travailler ses cryptomonnaies dans l'intervalle pour percevoir des intérêts. Il faut s'attendre à une très forte volatilité des prix, qui ne sera pas gênante pour l'investisseur de long terme. Avec ces précautions on peut profiter de cette nouvelle classe d'actif pour diversifier progressivement son patrimoine.



Guillaume Eyssette

Diplômé de l'ESCE Paris et certifié CPGC, Guillaume Eyssette a travaillé 10 ans dans un grand cabinet de conseil intervenant auprès des acteurs de l'industrie financière. Après un passage par les outils de mesure de risque à destination des institutionnels, il crée, en 2008, le cabinet Gefinéo Multi-Family Office. Spécialiste de l'investissement à long terme et très impliqué dans la communauté des investisseurs Value, il se consacre à l'accompagnement des investisseurs familiaux au sein de Gefinéo. Il reçoit en 2014, le Grand Prix de l'Allocation d'Actifs remis lors de l'assemblée générale de l'Association nationale des Conseils en investissements financiers.